

Raphaël Barontini, artiste plasticien : "Quand je conçois mes peintures, j'aime perdre le spectateur"

Publié le lundi 3 mars 2025

▶ ÉCOUTER (30 min)

🔖

🔗



Raphaël Barontini en 2023 - Courtesy de l'artiste et Mariane Ibrahim - © Jalil Ourguedi



Provenant du podcast
Les Midis de Culture

🗨️

📻

Il se définit comme un peintre d'histoire, et nourrit son travail aussi bien des penseurs caribéens que des codes de la peinture classique. Après une installation remarquée au Panthéon, Raphaël Barontini investit le Palais de Tokyo avec l'exposition "Quelque part dans la nuit, le peuple danse".

Avec

- Raphaël Barontini, artiste plasticien français

"*Quelque part dans la nuit, le peuple danse*", c'est le titre de l'exposition de Raphaël Barontini, qui se tient dans le cadre d'une saison nommée "*Joie collective*" au Palais de Tokyo. C'est aussi une phrase issue de *La Tragédie du Roi Christophe*, pièce de théâtre d'Aimé Césaire, qui relate la lutte d'Haïti pour son indépendance et les troubles qui s'ensuivirent. Dans cette nouvelle grande exposition, Raphaël Barontini s'emploie précisément à raconter la lutte des peuples caribéens contre l'esclavage, tout en montrant la joie de cette émancipation.

Ses œuvres, de vastes toiles réalisées en sérigraphie par collage, peinture, impression numérique ou encore broderie, puisent leur inspiration dans la peinture de cour européenne mais aussi dans les traditions antillaises comme le carnaval ou le vaudou. Avec ces créations, dont la monumentalité redonne puissance et dignité à ces figures oubliées, le plasticien s'efforce à créer de nouvelles narrations, vivantes et mouvantes.

Beaux-Arts et Caraïbes

Raphaël Barontini relate la genèse de l'exposition et son rapport à la pièce d'Aimé Césaire : "*J'ai découvert La Tragédie du Roi Christophe alors que j'étudiais aux Beaux-Arts, il y a presque vingt ans. À l'époque, je réalisais mes premières œuvres, des portraits de cour qui mettaient en scène des habitants de ma ville, Saint-Denis, cité multiethnique. Cette pièce fait alors écho à mon travail en me faisant me poser des questions sur les cultures caraïbes mais aussi sur la manière dont cette nouvelle nation haïtienne a dû réassocier tous les codes de représentation du pouvoir, comment une figure royale a donné une stature à Haïti. J'ai continué à convoquer cette pièce au cours de ma carrière, et je la mets maintenant au centre de cette exposition. Par exemple avec ce portrait imaginaire de Cécile Fatiman, héroïne de la lutte contre l'esclavage, anoblí par le Roi Christophe, que je place au cœur d'une création qui reprend les canons de l'histoire de la peinture*".



Raphaël Barontini, Cécile Fatiman, la princesse du royaume du Nord, 2025, impression sur coton, broderie (Amal Embroideries, Mumbai) - Courtesy de l'artiste et Mariane Ibrahim - © ADAGP Paris, 2025

La conception de l'art de Raphaël Barontini remonte ainsi à ses premières années d'étude, qui ont été déterminantes : *"Quand je suis allé en échange à New York, ça a fait tilt. J'ai découvert que des musées diffusaient des artistes afrodescendants, ce qui n'était pas encore le cas en France, où les thématiques postcoloniales intéressaient peu. Convoquer l'histoire de la peinture pour en dépasser les codes classiques, avec des pièces qui se déploient, qui performant, ce n'était pas à la mode, mais j'ai gardé ce cadre. Aujourd'hui, il y a une vraie émergence de cette scène caribéenne en France, même s'il reste plus difficile d'être un artiste aux Antilles, en termes de marché de l'art et de diffusion."*

Le collage, une démarche mémorielle

Dans la lignée de son exposition carte blanche au Panthéon, Raphaël Barontini explique avoir, par sa pratique artistique, une démarche mémorielle : *"J'aime beaucoup créer de véritables expositions muséales, m'emparer d'un lieu comme d'un terrain de jeu, m'amuser sur la scénographie. Ici, l'idée était de créer un palais dans le palais et de rendre hommage à la résistance du peuple haïtien, qui a été un exemple de résilience artistique d'une grande richesse après l'esclavage. Malgré cette violence, il y a eu un brassage culturel impressionnant."*

Une vitalité artistique qui se retrouve dans la multiplicité des formes que prend l'œuvre de Raphaël Barontini, caractérisée par le collage des cultures mais aussi des techniques et des matériaux. *"Je fais d'abord une grande collecte d'images, dans des musées ou sur internet, puis je réalise une sorte de patchwork, avec des étapes d'impression numérique, de peinture, de tannerie, de sérigraphie. Je travaille avec beaucoup de métiers d'art, avec des couturiers, des costumiers. Ça m'intéressait de confronter des techniques textiles millénaires, de combiner des éléments iconographiques très divers et d'avoir une interprétation presque imprévue et romancée de l'histoire. Ça m'amuse de perdre le spectateur."*

Plus d'infos & d'actualités

- L'exposition *Quelque part dans la nuit, le peuple danse*, curatée par Daria de Beauvais, se tient du 21 février au 11 mai au Palais de Tokyo à Paris.
- Raphaël Barontini présentera au Palais de Tokyo le 12 avril une performance inédite, *Bal Pays*, dans le cadre de Plan D avec le CND - Centre national de la danse, du 3 au 13 avril.
- Son livre *Le panthéon de la relation*, qui revient en images sur son exposition au Panthéon avec des textes de Patrick Chamoiseau, Cheryl Finley et Mike Ladd, est disponible chez JBE Books.

Extraits sonores

- Edouard Glissant en 1957 dans *Lectures pour tous* sur l'ORTF.
- La chanson de fin : *Haïti chérie* par Harry Belafonte.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/raphael-barontini-plasticien-pour-quelque-part-dans-la-nuit-le-peuple-danse-6110392>